



PHILOGOLOGIE ET GEOGRAPHIE

LOUIS ROBERT

II. Sur Pline l'Ancien, livre II

Le principal intérêt d'une nouvelle édition de la *Naturalis Historia* de Pline l'Ancien, dont on a un bon texte avec apparat critique dans l'édition Mayhoff chez Teubner, c'est le commentaire. De pareilles enfilades d'énumérations, sans intérêt pour le lecteur et l'humaniste, mais bourrées de faits et d'affirmations, n'ont de profit que si un commentateur indique au lecteur, mot à mot et phrase à phrase, l'essentiel de ce qu'on peut savoir là-dessus. C'est pourquoi les éditions Budé, qui jusqu'ici ne donnaient pas de commentaires¹, ont compris que l'intérêt d'un nouveau Pline c'était le commentaire, et plusieurs volumes ont déjà paru qui mettent la consultation et l'usage de Pline sur un nouveau plan. L'entreprise est à signaler spécialement à ceux qui étudient les "réalités" de l'antiquité gréco-romaine, archéologues et historiens².

Dans les livres géographiques, qui consistent pratiquement en énumérations de localités, et dont nous avons déjà une excellente édition critique due à Detlefsen permettant l'usage sûr du texte et des variantes³, il est spécialement indispensable pour le lecteur d'avoir un guide en ces matières; car Pline est capable des pires erreurs et confusions, et d'autre part il peut être le seul parmi les auteurs de

¹ Les commentaires à Théophraste et à Lucrèce, tout au début de la collection, n'ont pas eu de successeurs et ce genre de travail et de présentation était interrompu là depuis 30 ans.

² Volumes parus, les livres : I, tables des matières par Pline (J. Beaujeu); II, le monde (J. Beaujeu); VIII, les animaux terrestres (A. Ernout); IX, animaux aquatiques (E. de Saint-Denis); XI, les insectes et les parties du corps (A. Ernout et R. Pépin); XII, les arbres exotiques (A. Ernout, avec P. Fournier); XIII, parfums et arbres exotiques (A. Ernout, avec P. Fournier); XIV, la vigne et le vin (J. André); XXVI, remèdes végétaux et maladies (A. Ernout); XXXIV, métaux et artistes (H. Le Bonniec et H. Gallet de Santerre).

³ D. Detlefsen, *Die geogr. Bücher (II, 242-VI Schluss) der Naturalis Historia des C. Plinius Secundus mit vollständigem kritischen Apparat (Quellen und Forschungen zur alten Geschichte* de W. Sieglin, Heft 9; 282 pp. in-8°, Berlin 1904).

l'antiquité à nous transmettre une notice exacte, que sont venues ou que viendront confirmer des découvertes épigraphiques, géographiques ou archéologiques. La remarque, pour la géographie, s'applique à un très grand nombre de passages aussi dans les autres livres de Pline, où abondent les notations de lieux, souvent délicates à interpréter. J'ai été chargé de l'édition commentée des livres III à VI, à élaborer moi-même ou à diriger¹. A mon avis, le commentateur doit avoir deux préoccupations. L'une est de déterminer, si possible, avec plus ou moins de précision, la source de Pline d'une part, et la façon dont il l'utilise, bien ou mal, de l'autre, et cela est essentiel²; dans les livres géographiques on doit suivre, paragraphe par paragraphe, le passage d'une source à l'autre avec les inconséquences ou les répétitions qui en résultent et que Pline n'avait pas vues³. Mais d'abord il faut fixer les faits eux-mêmes: tel lieu est-il connu par ailleurs (et pas seulement dans les auteurs, mais dans les inscriptions ou les monnaies), a-t-il été localisé de façon certaine ou non, et sur quoi repose la preuve ou l'indice ou la conjecture ou l'affirmation, et quel rôle y joue le témoignage de Pline? On ne peut apprécier l'ordre d'une énumération, la forme d'un nom, etc., que si l'on a établi la carte de la région dont parle Pline. Ce n'est plus là proprement une question de philologie et, pratiquement, le choix d'une variante ne dépend pas de l'autorité d'un manuscrit, mais d'un témoignage extérieur. Pour ce double commentaire, concernant et les faits eux-mêmes et leur transmission ou utilisation par Pline, il faut connaître la géographie de chaque région et, j'oserai le dire, à fond. Il faut la connaître dans les documents eux-mêmes, car il est très peu de régions pour lesquelles on dispose d'une monographie sûre et qui soit à jour. Ces documents

¹ Cf. *Hellenica*, VII (1949), 236, n. 1, avec les pages 223-238 sur les *conventus* de la province d'Asie dans Pline. Etudes détaillées sur des passages de Pline et sur ses méthodes dans: *Villes d'Asie Mineure*, 83 sqq. (*Panteenses* et *conventus* de Pergame); 151 sqq. (Eumencia de Carie et Pline, V, 108), 161 sqq. (villes de Lycie dans Pline, V, 101); *Etudes Anatoliennes*, 167 sqq. (la Mysie et le fleuve Ollius); *Etudes épigr. et philol.*, 237 sqq. (Phocide et Locride, Myania); 259 sqq. (Lycie); *CRAI* 1952, 589-599 (Euhippé de Carie); *La Carie*, II, 20, 231 (Carie); cf. *Hellenica*, VIII, 84.

² Ainsi on lit encore très fréquemment chez les historiens que telle ville avait ou n'avait pas tel nom ou tel statut à l'époque de Pline, alors qu'il s'agit d'une indication empruntée, telle quelle et sans mise à jour, à une source augustéenne.

³ Cf. par exemple les cas cités dans *Villes d'Asie Mineure*, 157 sqq.; faits semblables en Occident, Dalmatie ou Italie. Analyse des sources dans *Hellenica*, VII, *loc. cit.*

sont très dispersés, terriblement dispersés peut-on dire, qu'il s'agisse par exemple d'inscriptions ou des voyageurs qui ont fait connaître le pays. Or, dans ces voyageurs, depuis la fin du XVIII^e siècle on trouvera non seulement des faits (des identifications et des descriptions de la ville ou du pays), mais très fréquemment des discussions et interprétations originales, approfondies et méthodiques d'un passage de Pline, qui sont d'un tout autre profit qu'un mot dans l'Encyclopédie de Pauly-Wissowa; il en est de même de toutes les monographies, historiques ou archéologiques, qui ont traité d'une ville ou d'un pays. Il y a aussi de nombreuses discussions isolées et quelquefois dissimulées là où on n'irait pas les chercher méthodiquement. C'est donc un travail de longue main, qui s'élabore au mieux en même temps que d'autres travaux sur les mêmes régions, utilisant toute la documentation sous des aspects variés, et il est assez lent. D'autre part, ce ne peut être l'oeuvre d'un seul homme. Le même savant ne peut guère connaître, d'après tous les documents originaux, à la fois l'Espagne, l'Italie, la Germanie, la Dalmatie, le Péloponèse, le Caucase, l'Inde et l'Egypte. Ainsi un savant étudiera dans l'oeuvre de Pline quelquefois deux ou trois pages seulement. Les collaborateurs s'entr'aideront.

L'édition du livre II, consacré au "monde", a été conçue en dehors de celle des livres "géographiques". Préparée, comme celle du livre I, par Jean Beaujeu, elle a paru en 1950. En ce qui concerne les lieux cités par Pline pour quelque phénomène et spécialement nombreux dans la dernière partie, il me semble que le commentaire aurait dû être plus fouillé pour être plus instructif et la recherche plus exigeante. Je voudrais le montrer par deux ou trois exemples; il ne sera pas sans intérêt de présenter ici en détail la documentation et la démonstration qui auraient dû être à la base du commentaire de l'éditeur.

1. *Le lac Sannaus.*

Vers la fin du livre Pline énumère une collection de prodiges relatifs à des eaux, fleuves, sources et lacs, à travers tout le monde antique. Au paragraphe 232, il déballe cette série hétéroclite de phénomènes: "Sur le territoire de Côme, près du lac Larius, une source abondante se gonfle et s'abaisse régulièrement toutes les heures. Dans l'île de Cydonea, devant Lesbos, une source chaude ne coule

qu'au printemps. Le lac Sannaus en Asie est imprégné de l'absinthe qui pousse autour. A Colophon, dans la grotte de Claros, se trouve un trou d'eau qui fait rendre à ceux qui y boivent des oracles merveilleux, en abrégant leur vie". J. Beaujeu a commenté: "La source qui se déverse dans le lac Larius a été évoquée par Pline le Jeune (IV, 30, 2 sqq.) et l'oracle d'Apollon Clarien, près de Colophon, par Tacite (*Ann.*, II, 54). On ne sait rien sur les prodiges de l'île Cydonée et du Lac Sannaus"⁷.

Ce n'est pas ici le lieu de parler du puits oraculaire d'Apollon à Claros⁸. Je voudrais traiter du lac Sannaus: *Lacus Sannaus in Asia circa nascente absinthio inficitur*. L'apparat critique montre clairement sur quoi repose le nom adopté ici, comme dans Detlefsen et Mayhoff, et les diverses variantes des manuscrits. La plupart d'entre eux portent soit *sannaus*, soit *annaus*; on trouve aussi *sonnaus*, *innaus* et, dans une correction, *sinanus*.

Ce lac de *Sannaus* n'est pas inconnu des géographes de l'Asie Mineure. Certes on ne le saura pas en ouvrant le dictionnaire universel de l'antiquité, qui est beaucoup trop souvent l'*alpha* et l'*omega* de la science pour beaucoup de savants contemporains: il n'y a pas d'article *Sannaus* dans la "Realencyclopädie". Il est intéressant de voir précisément quels sont les documents à rapprocher et quel fut le progrès de la recherche et de la découverte.

On connaît en Phrygie, donc dans la province romaine d'Asie, une ville appelée *Sanaos*. Strabon, après avoir mentionné diverses villes de Phrygie, puis, comme les plus importantes du pays, "Apmée dite Kibôtos et Laodicée", ajoute qu'en sont voisins Aphrodisias, Colosses, Themisonion, Sanaos, Métropolis, Apollonias⁹. Hiéroclès, au VI^e siècle, énumérant les villes de la province de Phrygie Pacatienne (capitale Laodicée) dans un ordre géographique, cite à la suite Co-

⁷ Il ajoute en note: "Pline mentionne ailleurs encore la fontaine de l'île Cydonée (V, 140)".

⁸ Voir provisoirement *Annuaire Collège de France, 57^e année (1957)*, 366-367; *58^e année (1958)*, 405-407; *AJA* 1958, 98-99; *Anatolian Studies*, 1957 et 1958.

⁹ XII 576. Sur ce passage, cf. *Carie*, II, 19-20. Sur Themisonion, dont la situation dans la plaine de Karayük n'est pas exactement fixée, voir *Villes d'Asie Mineure*, 112, 116; à Karayükbazar même, sans aucun signe de doute, dans *Classical Map of Asia Minor*. Cette carte récente n'est pas au point pour une partie de la Pisidie et pour la Mysie.

losses, Keretapa, Themisionios, Valentia, Sanaos¹⁰. D'après ces deux textes qui nous mènent dans le Sud-Ouest de la Phrygie¹¹, W. M. Ramsay a lié la ville de Sanaos à la ville et au lac d'Anaua¹²; ces derniers sont célèbres, peut-on dire, puisqu'Hérodote les mentionne, VII, 30 : Xerxès était parti de Célènes (Kelainai)¹³, la future

¹⁰ *Synekdémos*, 666, 1-5. Déjà Wesseling, au XVIII^e siècle, rapprochait le texte de Strabon. - Keretapa est liée à Diokaisarcea que j'ai identifiée au site antique de Kayser, au nord du plateau de Karayük (*Villes d'Asie Mineure*, 105-121, chap. V; cf. *Carie*, II, 22, note 2). L'identification a été adoptée notamment par E. Honigmann, *Le Synekdeмос d'Hiéroklès* (1939), p. 24; Calder, *Classical Map of Asia Minor* (1958; carte et p. 3); réserves de W. Ruge, *Ph. Woch.* 1937, 1258; *PW*, s. v. *Phrygia* (1941), 835; contestée pour Keretapa, sinon pour Kaisareia, par A. H. M. Jones, *JHS* 1936, 83-84: "M. Robert can claim to have found this Caesarea (d'un document hagiographique), but Keretapa may yet remain to seek"; le problème et la solution que j'en ai donnée peuvent être changés par une découverte d'inscriptions faite à Kayadibi par un archéologue turc, et que je ne connais que par un entrefilet d'un journal d'Izmir. - On ne sait où était Valentia, E. Honigmann, *loc. cit.*, en dit: "L'identification avec Yaraşlı (Ramsay, *Cities... of Phrygia*, p. 297) est douteuse"; W. Ruge, *PW v. s. Phrygia*, 858: "Nach Jones... ist es vielleicht die alte Siedlung in Ijas (Elles)... am Nordufer des Burdur Gölü".

¹¹ Il n'est pas besoin de partir de Ptolémée, V, 2, dont les manuscrits donnent Σαρίς. Mais, comme il cite cette ville avec Diokaisarcea et Themisionion, il n'est pas douteux que ce ne soit Sanaos. - On ne peut rien tirer de précis au point de vue topographique des documents ecclésiastiques. Il faut cependant noter que l'évêque y est nommé parmi les suffragants du métropolitain de Laodicée et que le nom de la ville y apparaît sous diverses formes. Au concile de Nicée (*Patrum Nicaenorum nomina* (ed. Gelzer, 1898; à l'index s. v. *Synaos*, p. 248, avec l'identification à la Sanaos de Strabon et d'Hiéroclès et renvoi à Ramsay, *Phrygia*): on restitue le texte grec Φλάκκος Συναοῦ d'après: le latin, où les manuscrits se partagent entre *Sanauensis* et *Sanabensis* quand ils emploient l'ethnique, *Sandu*, *Sanai* et *Sanao* pour la ville même (pp. 36-37, les quatre listes avec leurs témoins), -le grec Συναδάων (p. 67; Synnada vient à la ligne suivante sous la forme Συναδάος), -le copte *synanton* (p. 91; ligne suivante, Synnada sous la forme *sanato*), -le syriaque *s'n'wn* (p. 109) et *sn'w* (p. 133). -l'arabe *is'n'w'* (p. 177), -l'arménien *Sane* (p. 203). Au concile de Chalcedoine, Ἀντιόχος πόλεως Σαναίων (variantes Συναῶν, *sanao*); cf. en dernier lieu E. Honigmann, *Byzantion*, 16 (1942-43), *The original lists of the members of the council of Nicaea, the robber-synod and the council of Chalcedon*, p. 60, l. 452. Les Notitiae, dont je ne fournis pas ici le relevé, donnent diverses formes toujours en *iota*: Συναοῖ, Συναοῦ; dans plusieurs cas, l'opposition est nette dans le classement topographique avec Συναοῦ de la Mysie Abrettène.

¹² *Am. Journ. Arch.*, 4 (1888), *Antiquities of Southern Phrygia and the border lands*, 275.

¹³ Sur la ville, cf. en dernier lieu *Hellenica*, II, 75-76, et mon commentaire à une épitaphe métrique de Sardes à paraître dans *AJA*.

Apamée, la moderne Dinar; “passant près de la ville phrygienne appelée Anaua et d’un lac où se produit du sel, il parvint à Colosses, grande ville de Phrygie”. Or ce lac salé avait été identifié depuis très longtemps : ce ne peut être que le lac salé, d’ailleurs le seul de la région, situé exactement sur la route de Célènes à Colosses, sur la route et le chemin de fer de Dinar à Honaz, l’Acituzgöl, le “lac salé amer”, ou Acigöl, “lac amer”. La localisation remonte à Arundell en 1828¹⁴ et, à travers H. Kiepert¹⁵ et Hamilton¹⁶, elle n’a plus cessé de trouver le crédit qu’elle mérite évidemment.

Le rapprochement fait par Ramsay entre Sanaos et Anaua était dès l’abord très séduisant. Les deux villes sont situées dans la même partie de la Phrygie et la ville de Colosses sert de point de repère pour l’une et pour l’autre. D’autre part, Ramsay expliquait Sanaos et Anaua-Anava comme deux variantes grecques d’un nom indigène avec un son analogue au *digamma* à l’intérieur du mot¹⁷, et la variante du début du nom, avec ou sans spirante¹⁸, se retrouve dans d’autres noms anatoliens¹⁹; il citait Satala-Atala²⁰. Une pleine confirmation a été apportée par une inscription trouvée au nord de l’Acituzgöl, à

¹⁴ Date de la publication de *A visit to the Seven Churches of Asia*, 104-105; le voyage remonte à 1826; la conclusion fut tirée dès qu’il apprit, à quelque distance, le nom du lac; dès lors, il s’attend à trouver Apamée Célènes à Dinar; là il se laisse tromper par une inscription nommant Apollonia (du Rhyndakos). En cette année 1826, l’identification fut faite aussi par Léon de Laborde, mais elle ne fut publiée par lui que beaucoup plus tard, en 1861. Cf. sur le voyage et la publication des Laborde, *La Carie*, II, 56.

¹⁵ Carte annexée à l’ouvrage de J. Franz, *Fünf Inschriften und fünf Städte in Kleinasien* (1840): “Anava l(acus). Hadschi Göl (Salzsee)”.

¹⁶ *Researches in Asia Minor* I, (1842), 504.

¹⁷ Moins détaillé dans *Cities and bishoprics of Phrygia*, I (1895), 230. Il a justement utilisé le texte latin des Pères du concile de Nicée: *Sanabensis*. La variante *Sanauensis*, utilisable dans l’édition critique de Gelzer, l’eût encore plus intéressé.

¹⁸ J. Sundwall, *Einheim. Namen* (1914), 290, qui qualifie le lac de “pisido-phrygien”, coupe le nom en: *zana-wa*. H. Bossert, traitant d’un *sanauis* dans la bilingue de Karatepe, *Jahrbuch für Kleinas. Forschung*, 2 (1953), 329, écrit: “Im anatolischen Namenmaterial ist das Wort wohl in dem phryg. Stadtnamen Σαυαός (= Σαυίς) und dem pis-phryg. Seennamen Sannaus erhalten. Diese Namen wären dann “vorphrygisch”.”

¹⁹ Cf. *Villes d’Asie Mineure*, 102-103, aussi pour Sagalassos-Agalassos.

²⁰ Sur cette ville et son identification avec Adala, et non Sandal comme Ramsay l’avait cru, cf. *Villes d’Asie Mineure*, chap. IV; *Anatolia*, III, 137-144.

Sarikavak où Ramsay plaçait Sanaos: dans une nécropole située entre deux quartiers du village moderne, un sarcophage creusé dans le roc portait une inscription déclarant que le violateur éventuel de la tombe aurait à payer une amende de 2500 (drachmes) "attiques" au trésor impérial et autant au peuple des Sanaénoi: τῷ Σαναηνοῶν δήμῳ ἰς τεμνάς τοῦ Σεβ[στ]οῦ [ἄ]λλας ²¹ Ἀτικὰς βφ' ²². La Sanaos de Strabon est l'Anava-Anaua d'Hérodote et se trouvait à Sarikavak sur le "Lac Amer"²³. Depuis lors l'histoire de la ville a été enrichie par

²¹ Je reconnais ces mots clairement dans le fac-similé d'Anderson notant à la fin de la ligne en caractères pointillés les lettres difficiles à lire. Il a transcrit seulement (d'où *IGR*): ἰς τεμνάς τοῦ Σεβ - Ἀτικὰς.

²² J. G. C. Anderson, *JHS* 1897, *A summer in Phrygia*, p. 414, n. 15 (d'où *IGR*, IV, 1752). Passant là en 1898, G. Cousin ne déchiffra pas exactement l'inscription; cf. *Kyros le Jeune en Asie Mineure* (1905) 231-232: ville antique à Sari-Khavak; toute petite acropole à laquelle on accède par un sentier qui passe entre des tombeaux creusés dans le roc; "ma lecture n'est pas certaine: je lis Σαναηνοῶν ou Σαναημοῶν. Si la ville de Σανχός n'était pas connue d'autre part, j'aurais même lu plutôt Σανδινῶν". —Autres inscriptions de "Anava-Sanaos" à Sarikavak dans Anderson, *JHS* 1898, pp. 90-91, n. 27-29. De la même provenance avait été portée à la gare de Apa l'inscription mentionnant la réparation d'un *bouleuterion*: G. Weber, *Ath. Mitt.* 1893, 207 (Ramsay, *Phrygia*, I, p. 233, n. 83); W. Kubitschek et H. Reichel, *Anz. Ak. Wien* 1893, 95; G. Cousin, *Kyros le Jeune* p. 431 (provenance exacte pas connue de lui, non plus que les éditions antérieures; *ibid.*, l'inscription n. 2 copiée à la gare d'Apa, était connue par G. Weber, *ibid.*, 206, n. 3, qui a indiqué sa provenance: Colosses; elle manque dans la liste *MAMA*, VI, p. 142). Inscriptions à Apa, de provenance indéterminée, copiées par Legrand et Chamonard, *BCH* 1893, 249, n. 22-26 (n. 24-25, dans Cousin et dans Kubitschek-Reichel; à ces derniers on a indiqué la provenance de Laodicée; de même de façon certaine pour la provenance précise, Ramsay, *Phrygia*, I, p. 72, n. 2; cf. *CIL*, III, 12242; *IGR*, IV, 864; *MAMA*, VI, p. 142, n. 42).

²³ G. Hirschfeld, en 1894, n'avait pas pris parti dans l'article *Anaua* du P W; de même H. Kiepert, *FOA*, IX: "Sanaus? l. Anaua"; Kubitschek et Reichel, *loc. cit.*: "Sarı kavak (Sanaos?)" ; repoussé comme non prouvable par W. Ruge dans *PW* (1919), s. v. *Sanaos* (il n'avait pas connu l'inscription publiée par Anderson en 1897, seulement celle de 1898; sur cet article, cf. *Villes d'Asie Mineure*, 109, note 4). Accepté dès 1893 par G. Weber, *loc. cit.*; puis par Imhoof-Blumer, *Kleinas. Münzen*, I (1901), 286; R. Kiepert, *FOA*, VIII; L. Robert, *loc. cit.*; W. Ruge dans *PW*, *Phrygia* (1941), 812. De nouveau pas assuré pour A. H. M. Jones, *The cities of the Eastern Roman provinces* (1937), 70: "...Sanaus. This city is probably identical with the city of Anaua beside the salt lake mentioned by Herodotus". D. Magic, *Roman rule in Asia Minor*, n'a pas l'occasion de parler de Sanaos; sur sa carte il met au nord du lac "Anaua". Le commentaire de C. Müller à Ptolémée p.833, bien que paru en

l'apparition d'un monnayage autonome qui prouve l'indépendance de la ville à la basse époque hellénistique²⁴.

C'est ce lac d'Anava-Sanaos que Ramsay a reconnu en 1895 dans le *Lacus Sannaus in Asia* de Plin²⁵. Cette identification me paraît des plus vraisemblables et, curieusement, elle s'accommode de l'une et l'autre des lectures principales *sannaus* et *annaus*. Ce n'est point une graphie comme le redoublement du *n* qui peut y faire obstacle²⁶. Plin nous dit qu'il est imprégné d'absinthe; on peut même traduire sans doute qu'il en est infecté. Or le lac salé Acigöl est "azoïque"; si sa richesse en sel a dû être, avec l'heureuse situation sur l'importante voie de communications entre Apamée et Colosses-Laodicée, un élément de prospérité de Sanaos²⁷, il n'a rien à fournir

1901 (cf. *Villes d'Asie Mineure*, 119, n. 4), est inutilisable; il ne se décide pas pour le rapprochement avec Anava et introduit très bizarrement ici la station *Socratum* de la Table de Peutinger.

²⁴ Ce sont trois bronzes publiés de 1902 (Imhoof-Blumer) à 1925 (Paris); cf. *Villes d'Asie Mineure*, 109, note 4. Ramsay avait conclu de l'absence de monnayage que cette plaine avait formé une partie du territoire d'Apamée (*AJA*, *loc. cit.*; *Phrygia*, *loc. cit.*). Ce n'est plus exact pour la basse époque hellénistique. L'inscription du sarcophage n'y est pas favorable non plus pour l'époque romaine (bien que le mot *demos* n'assure point l'existence d'une communauté indépendante). A. H. M. Jones, *loc. cit.*, l'a fait remarquer: les monnaies, l'inscription, l'évêque au concile de Nicée, la mention dans Hiéroclès, "this evidence rather suggests that Sanaos was an independent city throughout its history, but is compatible with the theory that it was during the principal a community subject to Apamea, one of Dio Chrysostom's "nameless cities". On ne voit plus la nécessité de cette dernière hypothèse. Ce n'est pas l'emploi du mot Ἀναβαλί (δραγμαί) là comme à Apamée (et ailleurs), qui pourrait en être une preuve, comme le supposait Anderson, ni même un indice. J'ajoute que la mention d'un *bouleutérion* ne convient qu'à une cité.

²⁵ *Phrygia*, I, 230-231.

²⁶ Ramsay écrivait *Lacus Sanaus* et présentait ainsi l'établissement du texte: "Mss have the readings *Sannaus* and *Sonnaus*; and Dalecamp gives *Innaus* as occurring in his *Codex Chiffletianus*, which leads him to suggest *Simnaus*, the vulgate text. The lake beside Sanaos, the modern Simav, might certainly be meant, if the reading *Simnaus* were accepted; but the balance of evidence seems to be in favour of *Sannaos*."

²⁷ Il est spécialement bien placé pour fournir, avec celui de Burdur, du sel à une vaste région, entre les marais salants des côtes Ouest de l'Asie Mineure d'une part et, d'autre part, beaucoup plus loin dans l'intérieur, le Grand Lac Salé de la Lycaonie et les mines de sel de la Cappadoce.- Sur le lac et sur son eau salée, voir Léon de Laborde, *Voyage de l'Asie Mineure*, 104 ("Adgigucul", Lac Amer; exploitation de sel en août et septembre, quand les eaux ont beaucoup diminué; grandes variati-

aux pêcheurs: "Lac de Tchardak ou Adji-sou-Gueulu (lac de l'eau amère) (ancien lac d'Anava). A 12 km. de Dinar. Eau très salée, fond sableux. Longueur, 23 km.; largeur, 3 km. Par suite de la forte saturation en sel, aucun poisson n'y peut vivre"; ainsi s'exprime un technicien des pêches faisant un catalogue des lacs de la Turquie²⁸. Un guide turc récent indique que l'Acıgöl, à 836 m. au-dessus du niveau de la mer, a une surface de 156 km² et une profondeur qui ne dépasse pas 8 mètres; "comme l'eau contient du sel et de l'arsenic, aucun être n'y peut vivre"²⁹.

C'est de ce lac que parle aussi Strabon, XII 580, quand il traite des phénomènes telluriques dans la Lydie Katakékaumène, à Philadelphie, à Apamée, etc; c'est dans la Lydie Katakékaumène qu'on localise le mythe de Typhon³⁰: "le lac entre Laodicée et Apamée a une odeur de fange et d'égoût, étant marin"³¹. Il n'y a pas d'autre

ons du niveau); -Hamilton, *loc. cit.*, 503-504 (observe le 7 octobre l'exploitation du sel par les paysans de Çardak, au centre où l'eau a subsisté, très chargée de sel; l'hiver, le sel ne doit pas être exploitable; sel très abondant qui fournit d'abord le voisinage, puis est envoyé à Smyrne; le lac appartient à la ville de Denizli qui l'affirme); -G. Weber, *Ath. Mitt.* 1898, 180-181 (à propos de l'identité des fleuves de Laodicée; "ein echter seichter Salzsee").

²⁸ K. Devcdjian, "ancien directeur de la poissonnerie de Constantinople, contrôleur en chef des pêcheries", *Pêche et pêcheurs en Turquie* (C/ple 1926), Tableau D (les lacs), pp. 90-91. Cf. V. Cuinet, *La Turquie d'Asie*, IV (1895), 77: "très saumâtre; aucun poisson ne peut vivre dans ses eaux; les environs de ce lac sont très marécageux". Sur ce lac, "tenu pour azoïque", X. de Planhol, *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens* (1958), p. 63, cite un travail de l'Université d'Ankara que je n'ai pu voir.

²⁹ Hüscyin Orak, *Türkiye kılavuzu*, I (1946), 27-28.

³⁰ Voir là-dessus mon étude sur Satala dans *Anatolia*, III, 142-143.

³¹ Ἦ δὲ μεταξὺ Λαοδικείας καὶ Ἀπαμείας λίμνη καὶ βορβορώδη καὶ ὑπόνομος τὴν ἀποφορὰν ἔχει πελαγία οὕσα Le texte est loin d'être sûr. Le génitif ὑπόνομος est une correction de Meineke pour ὑπόνομον, moi que l'on avait proposé de corriger en ὑπόνοσον (Coray; hapax, "un peu malsaine", "il exhale une odeur de bourbe qui n'est pas fort saine") ou ὑπόνοσον (Kramer; "malsaine"). Sur ἀποφορὰ au sens de "odeur (désagréable), relent, exhalaison," etc., voir la belle étude d'Ad. Wilhelm à propos d'une épigramme funéraire d'Hermoupolis *Anz. Wien*, 1936, 56-65; *Aphophora* (textes de Diodore, Denys d'Halicarnasse, etc.) On a entendu πελαγία οὕσα de la profondeur du lac: "Quoiqu'il ressemble à une mer par sa profondeur", trad. La Porthe du Theil et Gosselin (IV 2, p. 131); de même C. Müller et Dübner. Ce n'est pas possible; le lac n'a que 8 mètres de profondeur (voir ici, avec la note 29) et l'été il est en grande partie asséché, ce qui montre

lac que l'Acigöl, le lac d'Anava, entre Laodicée et Apamée; c'est le lac entre ces deux villes et il a le caractère indiqué. Suivant les moments de l'année et suivant aussi les périodes, étant plus ou moins étendu ou contracté, il doit avoir un caractère plus ou moins différent, de marécage ou de saline; toujours il est azoïque³².

"Pline attribue l'amertume de l'eau du lac de Sanaos à l'abondance de l'absinthe qui pousse autour de lui"³³. L'absinthe amère

bien à tous sa faible profondeur. Dans la traduction A. Tardieu, "bien qu'ayant les dimensions d'une mer intérieure, exhale cette même odeur de vase qui s'échappe des souterrains". Loin d'être "une mer intérieure", c'est un des plus petits lacs de l'Asie Mineure, qui ne peut se comparer d'aucune façon aux lacs d'Egridir, de Beyşehir et même de Burdur, ni aux lacs mysiciens de Manyas et d'Abuliont. La traduction de Forbiger, V (1858), p. 140, est plus vague: "der meerähnliche See... hat schlammige und kloakenartige Ausdünstung" (il a su que c'était "le lac Anava ou Chardak Göl"). H. L. Jones, dans l'édition Loeb, tome V (1928 et 1944), 516-517, traduit: "the lake (note: "now called Chardak Ghicul", ce qui est fait d'après Forbiger)... although like a sea, emits an effluvium that is filthy and of subterranean origin". Il ajoute à "like a sea": "i. e. in size and depth". C'est conjuguer, pour la première fois, deux impossibilités. Il est admirable qu'un éditeur du géographe Strabon, à une date aussi récente, n'ait même pas songé à s'informer sur ce qu'était en réalité ce lac, dont il savait pourtant le nom moderne grâce à Forbiger. Sans vouloir m'engager sur ce passage difficile, je croirais plutôt que les mots *πελαγίξ οὔσα* indiquent une raison plutôt qu'une contradiction. Dans ce chapitre, Strabon traite des manifestations sismiques, volcaniques, etc., de toute cette région (Laodicée, Karoura, Hiérapolis, Apamée, la Katakekaumène), des lacs, des cavernes et failles qui s'y trouvent, du fleuve Lykos qui "coule sous terre pendant la plus grande partie de son cours" et "atteste ainsi la nature caverneuse de toute cette contrée"; *πελαγίξ* ferait allusion au caractère salin de ce lac, mis en relation avec la mer, et sans doute par le moyen d'un ὑπόνομος. Le texte de Strabon n'est pas allégué ordinairement pour le lac d'Anava (ainsi dans tous les auteurs modernes que j'ai cités ci-dessus, d'Arundell à Ruge par Ramsay); il l'est seulement par W. Tomaschek, *Zur histor. Topographie von Kleinasien im Mittelalter*, I (Sitz. Wien 124, VIII; 1891), 99. Mais la station *ad lacum* que cite Tomaschek d'après la Carte de Peutinger n'existe pas; la Table donne *ad Vicum* et l'on y a reconnu l'évêché tardif de *Oikokômè*. H. Grégoire, *Bull. Acad. Belg. Lettres*, Ve série, tome 34 (1948), *Notes de géographie historique sur les confins pisido-phrygiens*, cite, p. 81, *ad Lacum* d'après Tomaschek.

³² Tomaschek, *loc. cit.*, croit que "heutzutage soll der Adzi-tuzgöl kein Salz ablagern, sondern bloss trübes Bitterwasser ohne tierisches Leben enthalten". Sur la production de sel au XIXe siècle, voir les auteurs cités ci-dessus note 27. Un guide turc récent (voir note 29) écrit: "L'été, comme l'eau du lac se retire, elle laisse une certaine couche de sel sur le bord".

³³ Ramsay, *Phrygia*, I, 230.

aurait été la raison de l'amertume des eaux de ce lac azoïque qui porte aujourd'hui précisément le nom de "Lac Amer"³⁴. Voilà le fait qui est à relever dans un commentaire de Pline.

Quant au fait lui-même qu'allègue Pline, d'après une source inconnue, il est plus difficile d'en trouver la raison, rapprochement bizarre fait par quelque voyageur ou quelque légende locale. Mais il doit y avoir un fait de géographie botanique à l'origine: apparemment, l'amertume du lac n'était certes pas due à l'absinthe qui l'entourait, mais il devait en effet croître de l'absinthe aux environs. Il faut pousser une pointe dans ce domaine, bien qu'avec hésitation.

Ramsay avait rapproché une phrase d'Hamilton: "a species of salicornia grows upon the banks", et il rappelait que "d'après la *Flora Orientalis* de Boissier³⁵, sur les bords des lacs salés de l'intérieur de l'Asie Mineure *Artemisia Maritima*, une espèce d'absinthe, et *Salicornia Herbacea* sont abondants; Boissier ne mentionne pas spécialement ce lac; mais c'est le plus familier et le plus souvent visité des lacs salés, étant si près de la côte"³⁶. La salicorne, normale près des marais

³⁴ Un excellent exemple de l'emploi de ce terme en Turquie: A. Penther et E. Zederbauer, *Annalen K. K. naturhist. Hofmuseums*, 20 (1905), *Ergebnisse einer naturwiss. Reise zum Erdschias-Dagh (Kleinasien)*- le mont Argée-, ont fait connaître en Capadoce, dans le massif volcanique du Karaca Dağ (les Mille et Une Eglises), pp. 462-463, un Acigöl ainsi décrit: "Wegen seines bitteren, ungeniessbaren Wassers wird er Adschî-Göll, der bittere See, genannt und gilt bei den Einwohnern als giftig. Es sollen auch keine Lebenswesen im Wasser sein. In der Tat scheint die Organismenwelt sehr arm zu sein, sowohl an Individuen- wie Artenzahl. Mittels eines Planktonnetzes haben wir vom Ufer aus einige Proben entnommen... Ausser diesem scheint sonst kein tierischer Organismus darin zu sein".

³⁵ Elle lui était signalée par un collègue d'Aberdeen et il ne l'avait point vue. Il faut voir le tome III (1875), 360-376 sur les *Artemisia*. -Sur le botaniste Edmond Boissier en Asie Mineure, voir *La Carie*, II, 57.

³⁶ Le raisonnement n'est pas bon; la race intrépide des botanistes a parcouru toute la Turquie (on le verra dans mes *Paysages et gens d'Asie Mineure*), sans se borner aux environs de Smyrne ni avoir cette ville comme point de départ. De fait, Boissier, *loc. cit.*, 366 après avoir cité l'*Artemisia maritima* "Anatolia interiori prope Tokat (Wied)." [Wiedemann, "envoyé en 1840 par le Jardin Botanique de St-Petersbourg" dans "la partie septentrionale de l'Anatolie"; Boissier, I, p. XIX], mentionne l'*Artemisia fragrans*: "Habetur in maritimis et interioribus praesertim salsuginosis, planities Lycaoniae prope Erekli et Cappadociae circa Caesaream (Heldr). [Heldreich, connu notamment par ses travaux sur la botanique de la Grèce et spécialement de l'Attique; il voyagea en 1846 et 1851 à Smyrne et aux environs, en 1845 en Pam-

salés certes³⁷, n'a aucun rapport possible avec l'absinthe de Pline³⁸. Quant à l'*Artemisia maritima* ou d'autres espèces d'absinthe³⁹, il

phylic, Pisidie, Isaurie, Lycaonie et Cilicie Trachée; cf. Boissier, I, p. XIX], Armenia Turcica (Tourn (efort), Calv(ert) [vice-consul anglais à Erzerum; a herborisé dans cette région, vers Batoum et dans d'autres régions de l'Arménie; parent de Frank Calvert, consul aux Dardanelles et archéologue de la Troade], C. Koch) ” [Karl Koch, botaniste spécialisé dans les régions du Lazistan, de l'Arménie turque et du Caucase, a publié 3 volumes de *Wanderungen im Oriente während der Jahre 1843 und 1844*, Weimar 1846 et 1847]. De même pour les salicornes, Boissier, IV (1879), 932-933, ne cite pas notre lac, mais: “Anatolia ad Smyrnam (Forsk.)” [élève de Linné; voyageur en Egypte en 1761; cf. Boissier, I, p. XXI] et “Cappadocia prope Caesaream (Bal.)” [illustre Balansa; pour ses voyages en Cappadoce et à Uşak en Phrygie, cf. Boissier, I, p. XX; sur son oeuvre en Algérie, R. Maire, *Progrès des connaissances botaniques en Algérie depuis 1830* (1931), 86-88; sur sa vie en général, Ad. Davy de Virville et R. Schnell, *Histoire de la botanique en France* (Paris, 1954), 365; surtout G. Aste, *La vie de Benjamin Balansa, botaniste explorateur* (199 pp. in-12°; Toulouse, 1947); sur ses séjours en Anatolie, pp. 38-40 (1854; Sipyle, Tmôlos, Taurus), 43-52 (8 années d'habitation à Smyrne); 56-60 (Lazistan)]. Il ne semble pas qu'il y ait eu aucun herborisateur à l'Acigöl.

³⁷ Cf. D. Bois, *Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à tous les âges*, I (1927), 415-416: “croissant en abondance dans les terrains salés du littoral de la Manche, de l'Océan et de la Méditerranée, et dans les salines de l'intérieur de notre pays; on le retrouve d'ailleurs dans toutes les parties maritimes ou salées de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique (régions tempérées)”; “croit dans les vases salées où il constitue parfois d'importants peuplements”. On peut voir toutes les précisions voulues sur les terrains où se développent ces peuplements, avec l'écologie et les associations, dans G. Laurent, *Les terres salées du Roussillon, Milieu, végétation, culture* (Gap, 1932), 141-154 (plusieurs espèces de salicorne), 169-171 (vases salées à *Salicornia herbacea* et *Dactylis littoralis*; pas en bordure des étangs, mais dans le fond des dépressions d'eau stagnante) et photographies Pl. 10, 11, 12; cf. pp. 199 sqq. pour la Camargue, 219 sqq. pour la région de Sousse en Tunisie. Pour l'Asie Mineure, un bon exemple, comme à l'Acigöl, au lac salé de Sultansasi, au pied du mont Argée, lac presque asséché en été (A. Penther et E. Zederbauer (voir ci-dessus note 34), 439, 463-464).

³⁸ C'est une plante alimentaire: les pousses de la *Salicornia herbacea* ou *Chritemarine*, confites dans du vinaigre avec ou sans cornichons, servent de condiment ou sont même cuites pour la table; cf. D. Bois, *loc. cit.*, avec les nombreux détails sur les analyses et expériences faites pour la consommation à Paris en 1921 et les façons de les préparer: condiments, potages, salade, préparée comme les haricots verts ou les épinards; “innocuité officiellement reconnue” et valeur calorique supérieure aux haricots.

³⁹ Pour les diverses espèces d'absinthe ou d'*Artemisia* (Armoise) citées dans l'antiquité, voir J. André, *Lexique des termes de botanique en latin* (1956), pp. 13-14, s. v. *Absinthium*. Sur ces plantes dans l'antiquité et leur emploi médicinal ou aroma-

faudrait une enquête sur place⁴⁰. Du moins, comme la région autour du lac a un caractère steppique⁴¹, on doit y trouver en abondance des *Artemisia* (autres que l'*Artemisia maritima*), puisque ces plantes sont typiques de ce genre de steppes, que l'on appelle "steppe à Artemisia"⁴². On peut comprendre, si le lac est entouré de steppes à Artemisia, qu'une histoire merveilleuse ait pu mettre en rapport l'amertume proverbiale de l'absinthe et celle du Lac Amer.

L'expédition de la Troisième Croisade, en 1190, est passée exactement par cette région. C'est après Colosses, en allant vers Apamée et les sources du Méandre, que l'armée pénétra dans les "desertissima loca Turciae, terram hororis et salsuginis". Elle passa au nord d'un "lacus salinarum", où les "Turci agrestes", les nomades turcs, faisaient

tisant, voir dans *PW* les articles *Beifuss* (Wagler), *Eberraute* (M. C. P. Schmidt), surtout *Wermut* (M. Schuster; 1958). En général voir D. Bois, *loc. cit.*, III (1934), 174-175; P. Fournier, *Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France*, I (1947), 114-130.

⁴⁰ Je ne crois pas qu'un botaniste ait publié de travaux sur la flore et la géographie botanique de cette région. Quant au point de vue archéologique, personne n'est passé à Sanaos - ou, en tout cas, n'a publié sur cette région - depuis Anderson et G. Cousin; la région est restée en dehors des expéditions de W. H. Buckler et de W. M. Calder.

⁴¹ Cf. par exemple A. Huber-Morath dans M. Rikli, *Das Pflanzenkleid der Mittelmeerlande*, II (1946), 634, sur le pays au nord du Honaz Dağ, c'est-à-dire de la région de Colosses: "Hier dehnt sich eine charakteristische Steppe aus, die von Osten her, dem Burdur Göl und dem Açi Tuz Göl entlang westwärts bis in das Becken von Hierapolis vorgedrungen ist. Nirgends sonst in Anatolien ist die Steppe so weit westlich zu finden. Durch die Enge von Burhaniye wird das Becken von Hierapolis von den Einflüssen der Aegäis abgeringelt, was ein trockenes, die Steppe begünstigendes Lokalklima zur Folge hat". H. Louis, *Das natürliche Pflanzenkleid Anatoliens geographisch gesehen* (1939), 50, cite le bassin de l'Açi göl parmi les "Steppeninseln"; cf. p. 88. Sur le contraste avec Laodicée, cf. *La Carie*, II, 25; il est clair dans les témoignages réunis par Tomaschek (cf. note 31), 98-99, pour la Troisième Croisade.

⁴² Cf. notamment H. Wenzel, *Forschungen in Inneranatolien*, II, *Die Steppe als Lebensraum* (Kiel, 1937), 21-23: "Die am meisten verbreitete Form der Steppe ist die Artemisia steppe (avec renvoi aux travaux de K. Krause). Sie besteht aus locker stehenden Artemisiabüschen, neben denen andere Arten nur an einzelnen Standorten herrschend werden. Zwischen den Wermuthstauden ergrünen im Frühjahr einjährige Pflanzen, Gräser und Knollengewächse. Im Hochsommer erscheint jedoch zwischen den Stauden der nackte Boden", etc.; Hikmet Birand, *Annales Univ. Ankara*, I (1946-47), 197-207: *Ueber die Vegetationsverhältnisse der Artemisia-Steppe als Weide* (région de Konya).

paître leurs troupeaux et elle campa à l'extrémité Est du lac. C'est notre Acituzgöl⁴³. Le pays juste à l'extrémité Est, c'est la région appelée plaine de Dazkırı. En 1178, Manuel Comnène y dirigeait une expédition depuis Chonas (près de Kolossai) contre les Turcs; il est significatif que ce nom signifie "la steppe chauve"⁴⁴.

Ramsay a songé aussi à reconnaître le lac d'Anava dans celui dont parle Pline au sujet de roseaux, *calami*, XVI, 157 : *probatiores Cnidii et qui in Asia circum Anaeticum lacum nascuntur*. Mais il penserait plutôt au lac de Simav, près de Synaos dans la Mysie Abrettène⁴⁵. Certes on récolte des roseaux du lac Acıgöl⁴⁶, mais il n'est guère de lac qui ne fournisse des roseaux sur quelque point de ses rives, et ce n'est point là une concordance suffisante⁴⁷; d'autre part, le texte des manuscrits est ici loin du nom du lac Sanaos et n'offre pas d'autre base que *Anaeticum*. Je le laisse donc de côté.

⁴³ Je n'ai pas consulté les relations originales; je cite d'après Tomaschek, *loc. cit.* 99, qui a identifié le lac.

⁴⁴ Voir P. Wittek, *Byzantion*, 10 (1935), *Von der byzantinischen zur türkischen Toponymie*, 26, note 2, avec la carte Pl. II, d'après Nicéas Choniates. P. Wittek propose heureusement de corriger Δακερίω en Δαζκερίω. Je ne puis le suivre pour *Graos Gala* et *Yorgalar*. H. Grégoire, *loc. cit.*, sur son croquis cartographique p. 95, déplace Dazkırı au Nord-Ouest du lac, mais le village, avec sa campagne ouverte, se trouve au Nord du lac, et il est séparé par des hauteurs de la région où le déplace H. Grégoire.

⁴⁵ *Phrygia*, I, 231, avec la note 2. On y verra que l'on écrit ordinairement *Anaiticum* et que l'on y cherche un lac de l'Anaïtis, dans l'Arménie près de l'Euphrate (cf. par exemple Baumgartner, *PWs*, v. *Anaitica regio*). Il remarque justement que ce n'est pas ce que l'on attend avec *Asia*, qui doit avoir le sens de "province d'Asie". Je n'ai pas étudié les commentaires sur ce passage.

⁴⁶ Ramsay écrivait: "I have seen immense beds of reeds in the Simav lake; but do not remember them as characteristic of the lake of Sanaos". En 1947, passant par là en chemin de fer, en août, nous remarquions les paysans qui revenaient du lac avec leurs ânes chargés de roseaux. Cf. Arundell, *loc. cit.*, 105: "A man passing by shortly after [la vue du lac en venant de l'Ouest] with a quantity of very long reeds freshly cut, was another confirmation that the Aulocrene lake [source du Méandre à Célènes-Apamée] could not be far distant" [non; c'étaient les roseaux de l'Acıgöl].

⁴⁷ Cette sorte de roseaux avait des qualités spéciales pour la fabrication des *calames* pour écrire. Cf. H. Blümner, *Technologie und Terminologie*, I² (1914), 330 (de même dans la première édition, p. 327): "aus Aegypten, Knidos und dem anaitischen See am Euphrat".

En conclusion, il me paraît établi de façon certaine que l'Acigöl est le lac d'Anava et le lac de Sanaos; il me paraît plus que vraisemblable que le *Sannaus lacus* de Pline et le lac de Sanaos sont identiques, et que l'on doit chercher dans les conditions géographiques et botaniques de la région les sources certainement déformées de l'histoire merveilleuse rapportée par Pline d'après un auteur inconnu. De toute façon, l'identification admise par Ramsay devait être signalée dans un commentaire de Pline et il fallait la connaître en étudiant à fond la géographie des pays dont parle Pline. J'ai essayé ici d'exposer la question; on y trouvera du moins la documentation et la discussion méthodique de la géographie historique de ce petit coin d'Anatolie dans l'antiquité et à travers les voyageurs modernes. On y verra aussi ce qui reste à faire pour une monographie complète grâce à des observations sur des points précis et à des découvertes nouvelles; peut-être pourrions-nous l'entreprendre en continuant la préparation de notre Corpus de Laodicée du Lykos⁴⁸. C'est aussi un exemple du travail qu'il y a à faire en Anatolie pour les archéologues, pour les géographes, pour les botanistes, trois catégories de savants qui ont intérêt à se connaître et à s'aider les uns les autres.

2. *Hybanda*.

Au paragraphe 204 Pline parle de phénomènes volcaniques et sismiques. La nature a formé des îles en les détachant du continent. "En revanche elle a enlevé des îles à la mer et les a rattachées à la terre, Antissa à Lesbos, Zéphyrion à Halicarnasse, Aethusa à Myndos, Dromiscos et Pernè à Milet, Narthécusa au promontoire Parthenium. Hybanda, autrefois île d'Ionie, est aujourd'hui à 200 stades de la mer, Syriè se trouve prise dans le territoire même d'Ephèse, les Dérasides et Sapphonia dans celui de Magnésie, voisin d'Ephèse. Epidaure et Oricum ont cessé d'être des îles". Il y aurait bien à dire sur le commentaire de la plupart de ces noms, comme, dans la suite, sur des villes ou des montagnes disparues par

⁴⁸ Cf. *La Carie*, II, 25, note 1. Nos trouvailles de Claros nous fournissent une abondante documentation pour le IIe siècle p. C., avec une trentaine de listes de délégations et de nombreux détails intéressants; l'importance de la romanisation d'après l'onomastique y est très frappante. Pour les monnaies de Laodicée au tré-pied d'Apollon, comme à Sanaos, cf. *Hellenica*, VII, 91, n. 7.

des catastrophes, *Cibotus*, *Tantalus* et le Sipyle, *Pyrrha* et *Antissa*, l'île de *Cea*, *Boura*. Tout cela devrait être confronté avec la réalité et avec les auteurs qui ont parlé de la topographie de ces divers lieux, notamment dans des monographies systématiques et qui ont ordinairement commenté et apprécié le témoignage de Pline dans l'ensemble des documents écrits ou autres. Je ne veux parler ici que d'Hybanda: *Hybanda, quondam insula Ioniae, ducentis nunc a mari abest stadiis*.

L'éditeur a commenté⁴⁹: "On n'a aucun document sur Aethusa... Hybanda et Sapphonia". Là encore, l'article *Hybanda* du Pauly-Wissowa ne peut suffire; il ne pouvait guère, à sa date, qu'enregistrer le texte de Pline⁵⁰. Mais ce dernier fut tiré de son isolement par des témoignages épigraphiques de Milet publiés en 1914 déjà et le nom était même connu depuis 1906. Le sanctuaire d'Apollon Delphinios à Milet a fourni deux inscriptions révélatrices à ce sujet. Un traité entre les villes de Milet et de Magnésie du Méandre, au début du II^e siècle a. C., fixe comme séparation d'un territoire contesté entre les deux villes un fleuve Hybandos⁵¹: "du territoire continental qui était disputé entre les Magnètes et les Milésiens, la limite leur sera fixée par le fleuve Hybandos; à partir de ce fleuve le pays au-dessus appartiendra tout entier aux Magnètes, le pays au-dessous tout entier jusqu'à la mer aux Milésiens. On fichera en terre des pierres et on dressera dessus des stèles, chacun d'eux le long du cours du fleuve dans leur propre domaine, selon les décisions des ambassadeurs envoyés pour les conciliations qui sont venus sur les lieux⁵². La limite perpétuelle sera

⁴⁹ Page 248, fin de la note 3 de la page 247.

⁵⁰ Le volume a été publié en 1914; article de L. Burchner.

⁵¹ *Milet*, III, *Das Delphinion* (A. Rehm; 1914), n. 148, l. 28 sqq.. Traité republié aussitôt dans *Sylloge*³, II (1915), n. 588, avec note 13 sur *Hybanda*.

⁵² A. Rehm, suivi par Hiller von Gaertringen dans la *Sylloge*³, a écrit aux lignes 32-36: *καταπῆ [ξαι | δὲ] πέτρους καὶ στῆσαι ἐπ' αὐτῶν στῆλας ἐκατέρους παρὰ [τὸ ῥεῖ[θρο]ν τοῦ ποταμοῦ ἐν τοῖς αὐτῶν μέρεσιν, καθότι ἐπέγνωσαν | [το]ὺς τόπους παραγεγόμενοι οἱ ἀπεσταλμένοι ἐπὶ τὰς συνλύ[σεις | πρ]εσβευταί. Je ne vois pas comment ils ont pu entendre ἐπέγνωσαν τοὺς τόπους ou τοὺς τόπους παραγεγόμενοι. Ce qu'il faut d'après la syntaxe et d'après les passages parallèles qui sont nombreux dans les arbitrages, c'est: ἐπέγνωσαν [ἐπὶ | το]ὺς τόπους παραγεγόμενοι: "ils ont décidé après être venus sur les lieux", après enquête sur place. Justement il manque quelques lettres à la fin de chaque ligne dans cette partie de la stèle; le ἐπὶ que je rétablis n'est pas seulement indispensable au sens, il vient combler une lacune.*

le cours actuel du fleuve Hybandos et les pierres placées le long avec les stèles qui sont dessus”⁵³. On est ici, au Nord-Est de Milet, dans la région de l’embouchure du Méandre, sur le territoire de Myonte que se disputaient Milet et Magnésie.

La dernière phrase citée ici de l’arbitrage est typique pour les conditions hydrographiques de la basse vallée du Méandre, où les cours d’eau, le Méandre ou ses affluents, divaguent dans la plaine, changent de lit, laissant des bras morts (ce qu’on appelle en turc *asmak*), et ces divagations des cours d’eau devaient être une des causes importantes de contestations territoriales; d’où la précision donnée ici. Cela s’accorde bien avec le passage de Pline qui parle du rattachement d’îles à la terre, dans ce cas par les atterrissements du fleuve. Il faut lire la magnifique description de cette région du Bas-Méandre vers 1870 par Olivier Rayet⁵⁴ et la non moins saisissante évocation, au cours de l’année mois après mois, par Th. Wiegand, qui y séjourna longtemps, pour les fouilles de Magnésie, puis de Priène, puis de Milet⁵⁵. En ces toutes dernières années, le paysage a été profondément changé par la brusque transformation de toute cette région en une plaine de coton.

C’est sur ce même territoire de Myonte que Milet, vers la fin du III^e siècle, entre 230 et 220, établissait des colons crétois. On a des restes assez nombreux, bien que mutilés, du dossier de cette affaire: décrets de la ville, oracles, listes des nouveaux citoyens que l’on installe là. On a reconnu dans un fragment que ce territoire s’appelait “l’Hybandis”: τῆς δὲ [Υβ]ανδίδος⁵⁶.

On a aussitôt rapproché le texte de Pline sur l’ancienne île Hybanda⁵⁷. La colline Hybanda, le fleuve Hybandos, la région Hybandis

⁵³ L. 36-37 : εἶναι αὐτοῖς ὄρον διὰ παντός τό τε νῦν ὑπάρχ[ον | ρεῖ]θρον τοῦ ποταμοῦ τοῦ Ὑβάνδου κτλ.

⁵⁴ *Milet et le golfe Latmique*, I (1877), 19 sqq.

⁵⁵ *Priene* (1904), 10-14. Je les reproduis l’une et l’autre, la seconde traduite en français, dans mes *Paysages et gens d’Anatolie*, pour évoquer cette région.

⁵⁶ *Delphinion*, n. 33-38. L’Hybandis, n. 33 g, l. 12. Voir aussi sur cette affaire W. Ruge, *PW* s. v. *Myus* (1945), 1432, et M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, I (1949), 277-278, surtout II (1950), 660-664, qui ne manque pas de parler du fleuve Hybandos et du territoire Hybandis (sous-entendu: *chôra*).

⁵⁷ Voir le commentaire de Rehm, pp. 224-225 et add. p. 318. La substance en est indiquée, avec transcription du texte de Pline, dans *Sylloge*³, 588, note 13.

sont un même groupe. Th. Wiegand, comme A. Rehm, les a reconnus sur le terrain ⁵⁸: juste au nord de Myonte, dans la plaine du Méandre, à moins d'un km. à l'Ouest des collines du Latmos, s'élevant au-dessus des alluvions, de légères hauteurs, complètement isolées du "continent", appelées Özbaşı; c'est l'Hybanda de Pline. Dejà Chandler les décrivait comme "trois rochers séparés et nus, qui ressemblaient aux îles de la Mer Egée, sinon qu'au lieu d'eau, c'était de terre qu'ils étaient entourés" ⁵⁹. A. Philippson les caractérise comme "die Hügelinsel von Oesbaschi (Hybanda der Altertum)" ⁶⁰.

Déjà en 1906 Hiller von Gaertringen notait en reproduisant dans les *testimonia* sur Priène et la plaine du Bas-Méandre le texte de Pline, *I. Priene*, n. 566, p. 222 (en haut): "vgl. den Fluss Hybandos, den die Milesier und Magneten als Grenze ihrer Peraia festsetzen, wodurch Myus als milesisch anerkannt wurde (Nr. 519);" le n° 519, p. 211, mentionne le traité inédit de Milet et la frontière formée par le fleuve Hybandos. Notons en passant que pour Narthékoussa et le promontoire Parthénion, Hiller von Gaertringen ajoute: "Krim" (Crimée), tandis que J. Beaujeu commente, *loc. cit.*: "Pline mentionne au livre V, 133, une île Narthécuse, dans le Dodécaneèse exactement: *circa Rhodum* (le promontoire Parthénion appartient sans doute à la Chersonèse de Cnide)". Ce ne semble pas très séduisant; on n'a pas de mention d'un promontoire Parthénion dans cette région et la nature rocheuse de la Chersonèse de Cnide ne fait pas penser à des îles rattachées au continent par ensablement ou atterrissements. Mais il faut remarquer que 4 des 5 autres exemples de ce passage de Pline sont tous attribués par lui à la région carienne et ionienne; sa source devait déjà les grouper. Bon article *Nartheccussa* 2 sur l'île nommée dans V, 133, par Voigt dans *PW* (1935); sur le promontoire Parthénion en Crimée, voir E. Diehl, *PW*. s. v.

⁵⁸ *Milet*, III 1, *Der Latmos* (1913), 3; cf. Rehm, *loc. cit.*, p. 318; il ne parle pas du fleuve.

⁵⁹ *Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce dans les années 1764, 1765 et 1766* (traduction Servais et Barbié du Bocage), 366: à 2 heures de marche de Kelebeş (près de Priène); "un de ces rochers porte un village nommé Osebasha". Voir ci-après 60.

⁶⁰ Dans *Milet*, III 5, *Das südliche Ionien* (1936), 6. Le même dans *Reisen und Forschungen im westl. Kleinasien*, V (*Peterm. Mitt. Erg.*, 183; 1915), 3: le Méandre actuel longe dans cette région le bord Sud de la plaine; "dabei trennt er die Hügelgruppe von Ösbaschi, die aus Gneiss und Marmor besteht, vom Gebirge ab und sperrt mit seinen Alluvionen zwei Buchten der Ebene um die alte Stadt Myus, so dass sich Seen und Sümpfe in diesen Buchten bilden". Voir ci-après le texte de Rayet, note 63. Le lieu figure sur toutes les cartes, turques et étrangères; voir aussi le croquis dans Rehm, *loc. cit.*, p. 229. La carte la plus développée, avec les détails des formes de ce groupe de hauteurs, dans *Milet*, *loc. cit.*, au 1: 100.000. Le nom de Özbaşı ne se rencontre que pour ce village dans les dictionnaires des villages turcs.

Quant au fleuve, Th. Wiegand l'a identifié au "Gargin Çay", le plus gros fleuve venant du Latmos et qui est à environ 5 km. au Nord-Est de Myonte⁶¹.

D'autre part, Thucydide, III, 19, 2, raconte comment, dans l'hiver de 428-427, les Athéniens, ayant besoin d'argent pour le siège de Mytilène, envoyèrent le stratège Lysiklès avec 12 navires; celui-ci "en Carie étant monté de Myonte à travers la plaine du Méandre jusqu'à la colline Sandios, attaqué par les Cariens et Anaitéens, périt avec beaucoup d'autres soldats"⁶². On a identifié ce Σάνδιος λόφος avec la colline d'Özbaşı⁶³. A. Rehm a proposé très ingénieusement

⁶¹ A vrai dire, je ne trouve sur aucune carte ce nom de "Gargin Çay" ou un village de *Gargin*. Le nom est connu dans le dictionnaire des noms de villages pour un seul tout à fait ailleurs; mais ce doit être le même que *Kargin*, qui n'est pas rare; le mot semble désigner une sorte de rabet. Mais d'après ce qu'en dit Wiegand, ce ne peut être que celui que les cartes appellent *Kisir Çay*. Ce qui intéressait les Milésiens et les Magnètes, c'est son cours dans la plaine même, où il allait rejoindre le Méandre qui coulait alors au nord de la plaine; c'est là seulement qu'il était sujet à des divagations.

⁶² Ὁ δὲ ἄλλα τε ἡργυρολόγει καὶ περιέπλει, καὶ τῆς Καρίας ἐν Μυοῦντος ἀναβάς διὰ τοῦ Μαιάνδρου πεδίου μέχρι τοῦ Σανδίου λόφου, ἐπιθεμένων τῶν Καρῶν καὶ Ἀναυιτῶν, αὐτός τε διαφθείρεται καὶ τῆς ἄλλῆς στρατιᾶς πολλοί.

⁶³ Ainsi O. Rayet, *loc. cit.*, 25, note 2: "Si les hauteurs de Euz Baschi ne semblaient s'identifier si naturellement avec le *Sandios lophos* de Thucydide, on pourrait aussi placer là les Dérasides"; 27: "Aucun autre texte ne mentionne cette colline de Sandios, et nous sommes réduits aux conjectures pour en déterminer l'emplacement. Mais la nature des lieux parle ici plus clairement que ne sauraient le faire tous les témoignages: il n'y a qu'une seule colline dans la vallée, celle qui s'élève à environ 3 km. et demi au nord de l'emplacement de Myonte, et sur laquelle est bâti le hameau turc de Euz-Bachi: c'est un pâté de roches schisteuses, élevé d'environ 120 mètres [la carte 1: 100.000 donne comme maximum 80 mètres], escarpé de tous côtés, et qui constitue une position militaire inexpugnable. Postés là les Cariens barraient complètement la vallée au général athénien et ne pouvaient manquer, s'il se décidait à les attaquer, de lui infliger une sanglante défaite, comme il arriva en effet [voir ci-après la critique de ces phrases]. Il est probable que *Sandios lophos*, si du moins c'est bien à Euzbachî qu'il faut le placer, était alors relativement à la ligne du littoral dans la position où se trouve la colline de Patinolik (ancienne île de Ladè): c'est-à-dire qu'il marquait l'extrême limite atteinte par les atterrissements du fleuve et se dressait immédiatement en haut-dessus du rivage de la mer" [dans ce cas Lysiklès n'eût pas marché "de Myonte à travers la plaine du Méandre jusqu'au *Sandios Lophos*", si du moins Özbaşı était le *Sandios lophos*]. Sur les "Dérasides", O. Rayet écrivait auparavant (début de la même note 1), après avoir cité Pline: "Quoiqu'en dise Texier, la

une légère correction au texte de Thucydide⁶⁴: “Bien que le nom Σάνδιος, transmis sans variantes, soit sans difficulté en soi (cf. Höfer, dans Roscher, VI 330 sv. Σάνδης), il est très proche de rétablir dans Thucydide avec un léger changement, qui est paléographique-ment sans difficulté, μέχρι τοῦ <Υ>βανδίου λόφου”. Cela est séduisant au premier abord⁶⁵. Mais je crois que ce n’est pas d’accord avec la topographie. Le stratège Lysiklès part de Myonte, marche “à travers la plaine du Méandre” pour piller. Or le “Sandios lophos” est seulement à 3 km. et demi de Myonte⁶⁶ et l’on ne peut dire qu’il ait fallu pour y parvenir monter “à travers la plaine”; il s’agirait en réalité d’une marche de 30 ou 40 minutes le long des collines; on serait allé jusque dans la banlieue de Myonte. Je crois que cela condamne l’identification⁶⁷ et que nous n’avons ainsi ni à corriger le texte de Thucydide pour y retrouver l’Hybanda bien localisée, ni à admettre que cette colline a porté deux noms, à la fois ou l’un après l’autre, tous les deux typiquement locaux et indigènes. D’autre part, il a bien fallu un minimum de temps pour que l’ennemi, surpris, réagisse, et de façon à arrêter aussi nettement les agresseurs. C’est donc sur la bordure nord de la basse vallée du Méandre qu’il faut chercher le *Sandios lophos*, vers Priène ou vers Magnésie. Nous y sommes obligés, il me semble, par une autre considération dont on n’a pas tenu compte; les Athéniens sont attaqués et battus par des Cariens et des Anaïtes, τῶν Καρῶν

position de ces îles [Derasides et Sophonia] est impossible à retrouver sur le terrain; les collines de Moursali ne peuvent avoir été des îles: elles sont reliées à la Mésogide par un dos de pays élevé de plusieurs mètres au-dessus de la plaine, et dont le relief devait être encore plus sensible dans l’antiquité. Peut-être les Derasides et Sophonia étaient-elles des îlots très bas, et qu’aura recouverts entièrement l’énorme épaisseur des alluvions du fleuve (plus de 25 mètres en cet endroit). Si les hauteurs. . .” etc. On ne saurait placer ces “îles” à Özbaşı, qui est presque à 30 km. de Magnésie.- Dans les testimonia sur Magnésie, O. Kern, *loc. cit.*, mentionne p. VI, n. III, Pline, V, 114: *Magnesia... Derasidas insulas secum abstulit mari*, mais pas Pline II, 204.

⁶⁴ *Loc. cit.*, p. 318,

⁶⁵ Hiller von Gaertringen, dans *Sylloge*³, *loc. cit.*, reste dans l’expectative, mais sans donner de raison: “Nihilominus Thucydidis Σάνδιος λόφος num ex Ὑβάνδιος per corruptelam ortus sit, dubitare licebit”.

⁶⁶ Cf. O. Rayet; c’est ce que donne aussi le calcul sur la carte au 1: 100.000.

⁶⁷ Rehm ne voyait aucune raison de la contester, p. 318: “wogegen sich schwerlich etwas einwänden lässt”.

καὶ Ἀναυτῶν⁶⁸. Or Anaia est une ville située au delà du Mycale, en bordure de la plaine côtière au sud d'Ephèse, vers le pied nord du Mycale, et le lieu a gardé le nom d'Ania.⁶⁹ Si elle a jugé bon d'intervenir, ce n'est point parce que les Athéniens pillaient l'extrémité Sud de la plaine du Méandre, tout près de Myonte et sur son territoire même, loin des gens d'Anaia⁷⁰; c'est qu'ils étaient arrivés au pied Sud du Mycale, c'est qu'ils s'étaient approchés du débouché Est du vallon qui mène de la plaine d'Anaia vers la plaine du Bas-Méandre; disons qu'ils étaient vers Söke. C'est là que débouche la route moderne qui, par le seul itinéraire possible, va de Kuşadası (Scalanova) à Söke; justement, peu après son départ de Kuşadası, elle passe près du site d'Anaia. Les Samiens d'Anaia, joints aux indigènes cariens de la région, ont fait la dizaine de kilomètres qui les séparaient de Söke, la porte de leur région qu'il fallait défendre contre l'ennemi proche. Surgissant de la montagne, ils ont surpris l'armée des pillards⁷¹. On comprend d'ailleurs très bien la présence de celle-ci vers cet endroit exactement: il est également éloigné de Priène, au sud, et de Magnésie, au nord. Or le stratège athénien, étant donné le caractère de son expédition, devait éviter les villes, bien défendues, et leurs proches abords⁷² et se payer sur les villages et les fermes. C'est donc apparemment vers Söke qu'il faut chercher le *Sandios loφος*, en bordure de la montagne⁷³. Le terme de *loφος* semble indiquer quelque col-

⁶⁸ O. Rayet, dans le passage transcrit ci-dessus, ne parle pas des Anaïtes.

⁶⁹ Sur le site de cette ville, voir Th. Wiegand, *Priene* (1904), 27, 490-492, et surtout J. Keil, *Jahreshefte*, 11 (1908), *Beiblatt*, 151-154. Cette étude essentielle n'est pas connue de P. Lemerle, *L'émirat d'Aydın, Byzance et l'Occident* (1957), 16, dont la note sur Anaia n'est pas au point. Je traiterai ailleurs en détail de son histoire et des textes et inscriptions qui la mentionnent, en attribuant à Néapolis de Carie le monnayage donné encore à une Néapolis d'Ionie qui n'a jamais existé (cf. *Etudes numism. gr.*, 41, n. 9), mais dont on a parlé encore récemment à plusieurs reprises.

⁷⁰ Il serait inexplicable que les Samiens d'Anaia se soient trouvés installés sur le *loφος* à une demi-heure de Myonte, attendant le débarquement des Athéniens. Or, O. Rayet admet même, à tort on l'a vu, que le *loφος* était sur le bord de la mer.

⁷¹ Il ne s'agit nullement, comme l'a cru O. Rayet, d'une défaite des Athéniens attaquant "une position inexpugnable". Ces sont les Cariens et Anaïtes qui sont les assaillants (ἐπιθεμένων).

⁷² Magnésie n'a jamais fait partie de la Confédération athénienne.

⁷³ Dans la plaine même, il n'y a aucun *loφος* quel qu'il soit. -O. Kern, *I. Magnesia*, page VIII (*testimonia*), n. XVI comm., pense que cette expédition était dirigée

line isolée, détachée, plutôt qu'un éperon de la montagne, d'ailleurs très rectiligne dans toute cette région. Dans ces conditions, il ne me paraît pas trop imprudent de se demander si le *Sandios lophos* ne serait pas la seule hauteur isolée que l'on voit par là, à 5 kilomètres environ au Nord-Est de Söke, celle qui porte le village de Yürüklü⁷⁴.

Ainsi l'Hybanda de Pline ne peut se flatter d'avoir été nommée par Thucydide⁷⁵. Mais on voit combien il est peu exact de dire qu'elle

contre "les habitants du delta du Méandre", ceux qui sont appelés *Maiandrioi* dans les listes des tributs attiques. De même B. D. Meritt, Wade-Gery et Mc Gregor, *Ath. trib. lists*, I, 515, placent les *Maiandrioi* tributaires d'Athènes précisément par là: "A site at modern Sökia meets these requirements, and here Philippon has marked Maiandropolis on his 1/300.000 map [Il ne fait que suivre Kiepert, et sans nulle prétention à un examen original de la question; sur Philippon-Kiepert-Meritt, cf. *Etudes numism. gr.*, 58-59 et 63]... It may be that the expedition of Lysikles in 428-7 B. C. was directed partly against these once tributary subjects".

⁷⁴ Voir la carte dans Philippon, *Südl. Ionien*. Le nom signifie "village de Yürüks", c'est-à-dire que le peuplement actuel doit être récent, nomades enfin fixés.

⁷⁵ A. W. Gomme, dans son *Commentary on Thucydides*, II (1956), p. 280, n'a pas connu l'hypothèse de Rehm, intéressante de toute façon pour un commentateur de l'historien; il n'a pas parlé de la localisation, si importante pour le lecteur, et que le texte même de Thucydide, confronté avec la carte, permet de discuter, comme on l'a vu ci-dessus. Il écrit seulement: "τοῦ Σανδίου λόφου: a detail of geography preserved but not explained. The hill is not apparently mentioned elsewhere in classical authors (Bürchner in *RE* s. v.)." D'ailleurs, l'article de Bürchner, paru en 1920, était tout à fait insuffisant et gravement erroné: "Hügel 3 1/2 Km. nördlich vom jetzigen Os Bashi, bei Städtchen Myus an der ionischen Küste Kleinasien (der Name Σάνδιος ist ungrüchisch, Σάνδης + Sonne? s. Σάνδων u. ä.). Rayet I, 27 [voir ci-dessus], Lenschau, *De rebus Priënsium* [Leipzig 1889] 122 [il suit Rayet et il écarte un rapprochement avec οἱ κατὰ Σανδίων τόποι qu'aurait proposé Waddington, *ad* Le Bas, n. 195 (Wadd. disait simplement: "Σανδίων rappelle..."), suivi carrément par Hicks, *GIBM*, 403, p. 19, col. b); car ces lieux sont cités dans l'arbitrage entre Samos et Priène, qui se déroule tout entier au nord du Myclae]. *Sandios lophos* n'a jamais été placé "à 3 km. 1/2 au nord de Osbashi"; c'est Özbaşı (Sandios lophos) qui est à 3 km. 1/2 au nord de Myonte; c'est typique des procédés de travail de L. Bürchner. J'ai mis mainte fois en garde, avec preuves et discussion à l'appui, contre les articles signés Bürchner dans *PW* (cf. *Villes d'Asie Mineure, passim*; *Etudes Anatoliennes*, 500, note 2; 187), et *passim*; *Etudes numism. gr.*, 38, n. 5; *La Carie*, II, index s. v.; *Anatolia*, III, 124, note 81 et ailleurs); bien d'autres ont fait des constatations semblables aux miennes; tant pis pour qui s'obstine à n'en pas tenir compte et à utiliser sans vérifications les articles inutilisables de Bürchner; c'est ainsi que les parties malsaines de la trop commode Encyclopédie de Pauly-Wissowa pèsent lourdement sur nos études.

n'apparaît pas ailleurs dans notre documentation. Comme si souvent, peu à peu un nom qui est un *hapax* plinien est tiré de l'isolement par des inscriptions ou des monnaies⁷⁶. C'est que les inscriptions jouent un rôle de plus en plus grand dans l'accroissement de nos connaissances sur l'antiquité et nul ne peut se permettre de les ignorer s'il s'occupe de géographie antique. Dans un commentaire des livres géographiques de Pline l'épigraphie et la géographie, celle-ci à travers les cartes et les voyageurs, sont indispensables au philologue, et les résultats des travaux épigraphiques et géographiques doivent être cherchés chez les épigraphistes, les géographes et les archéologues eux-mêmes, et non point seulement dans l'Encyclopédie de Pauly-Wissowa.

Il faut ajouter que l'identification d'Hybanda, qui était située au plus à une dizaine de kilomètres de la mer à l'époque de Pline, sans parler de celle de sa source⁷⁷, fait apparaître l'exagération rhétorique de Pline (ou de sa source)⁷⁸; même actuellement la côte, après que les alluvions ont fermé tout le golfe Latmique et ont fait de Milet un lieu de terre ferme, n'est pas, à plusieurs kilomètres près, à la distance d'environ 35 km. d'Özbaşı, que Pline indique⁷⁹. Ses énumérations

⁷⁶ Cf. mes remarques *Villes d'Asie Mineure*, 83 sqq. (chap. II); 151 sqq. (chap. VIII).

⁷⁷ Cela dépend naturellement de la progression de l'alluvionnement et ne peut être calculé exactement; le chiffre ci-dessus est un maximum.

⁷⁸ Sur le caractère de cette partie, cf. J. Beaujeu, p. 249: "Cette longue série d'*exempla* a-t-elle été puisée dans des textes variés et rassemblée par Pline en personne ou l'a-t-il trouvée toute dressée chez un devancier? L'hétérogénéité des éléments et les défauts de composition trahissent, semble-t-il, la main de Pline; mais les "Posidoniens" n'hésitent pas à faire venir du philosophe syrien l'ensemble de ce développement dont la matière est presque toute empruntée à l'Orient".

⁷⁹ Chandler, *loc. cit.*, 400, citait le texte de Pline et ajoutait: "Cette nature dont parle Pline, c'était le Méandre, et les îles qu'il désigne ici sont peut-être les rochers d'Osebasha" [voir ci-dessus note 63] car "ce fleuve a été, pour ainsi dire, le créateur de son propre lit". L'hypothèse venait de l'aspect saisissant d'"île" qu'a la hauteur d'Özbaşı. Barbié du Bocage, dans ses précieuses notes à la traduction de Chandler, repoussait l'identification de "Osebasha" avec Hybanda (p. 447, n. 150), "parce que, du temps de Pline, ces rochers étaient encore trop près de la mer. L'île d'Hybanda devait être du côté de Magnésie, ou même plus haut, dans la plaine du Méandre". Il était égaré par le faux chiffre lancé par Pline, qu'il prenait au pied de la lettre. Les deux inscriptions du Delphinion sont venues confirmer la suggestion de Chandler. Barbié du Bocage (p. 436, n. 118) posait alors l'identification suivie depuis lors: "Nous pensons qu'un de ces rochers peut représenter la colline *Sandius*,

de "merveilles de la nature" sont pleines d'exagérations grandioses et de légendes déclamatoires; ainsi, dans les passages auxquels j'ai fait allusion, sur Kibôtos, sur le Sipyle et sur Kéos.

3. *Le coureur Philonidès.*

Je terminerai cette première série par des observations sur un autre passage du livre II de Pline, où la géographie n'est pas engagée, mais qui peut montrer encore l'apport de l'épigraphie à un commentaire de Pline. Dans des considérations sur le jour et la nuit, au paragraphe 181, Pline raconte: "Alexandre, déjà nommé, avait un coureur, Philonidès, qui allant de Sicyone à Elis couvrait les 1200 stades en 9 heures de jour, mais au retour n'arrivait qu'à la 3e heure de la nuit, malgré la pente favorable; et cela à mainte reprise. La raison est qu'à l'aller il faisait route dans le même sens que le soleil, tandis qu'en revenant il allait au-devant du soleil et le rencontrait en chemin". J. Beaujeu a commenté en relevant que tout le paragraphe, cela et le reste, "était un tissu d'erreurs grossières", au point de vue de la mesure du temps, et que la distance entre Sicyone et Elis est la moitié de ce qu'indique Pline. Il a mentionné aussi que Tite Live parlait des "coureurs que les Grecs appellent *ἡμεροδρόμους*", et que Pline parlait du même coureur, à peu près avec la même erreur numérique, au livre VII, 84; et c'est tout ce qu'il dit sur cet *Alexandri cursor Philonides*, qui faisait le trajet entre Sicyone et Elis.

Or le personnage est bien connu et, de plus en plus, les inscriptions font de ce pâle nom dans Pline une personnalité vivante. Là l'Encyclopédie de Pauly-Wissowa est défailante; parmi les Philonidès enregistrés, à leur place alphabétique, en 1941, le coureur crétois d'Alexandre ne figure pas. Pausanias, en signalant sa statue à Olympie (VII, 16, 5) nous a donné son patronyme et sa patrie (Chersonèse de Crète): Φιλωνίδης Ζώτου, γένος μὲν ἐκ Χερρονήσου τῆς Κρητῶν, Ἀλεξάνδρου δὲ ἡμερόδρομος τοῦ Φιλίππου. Voilà près de 80 ans que les fouilles d'Olympie nous ont rendu la dédicace à Zeus Olympien, en deux exemplaires, qui précise les termes de Pausanias: le nom du père était exactement Ζώτιος ou Ζωίτας et Philonidès faisait

dont il est question dans Thucydide, comme étant située dans la plaine du Méandre, et à laquelle on parvenait en remontant le Méandre, après avoir passé par la ville de Myus."

partie des courriers rapides d'Alexandre et de ceux qui mesureraient de leur pas l'Asie inconnue: βασιλέως Ἀλεξάνδρου ἡμεροδρόμας καὶ βηματιστῆς τῆς Ἀσίας Φιλωνίδης Ζωῖτου Κρής Χερσονάσιος ἀνέθηκε Διὶ Ὀλυμπίου. Dittenberger les a publiées, *I. Olympia*, 276-277⁸⁰, avec tout le commentaire souhaitable. L'inscription complète a été reprise par lui dans la *Sylloge*², 276, maintenue dans *Sylloge*³, 303; elle est passée dans les autres choix d'inscriptions, comme elle le mérite⁸¹. Cela ne devrait pas manquer dans un commentaire de Pline.

Depuis qu'a paru ce volume de l'édition de Pline, la personnalité du coureur est apparue encore plus en lumière. J. Bingen a publié une inscription d'Aigion en Achaïe, début d'un décret des Achéens sans doute pour Φιλωνίδης Ζωῖτου Κρής Χερσονάσιος. La suite du texte a disparu, mais le fronton de la stèle conserve un détail des plus curieux, le parasème faisant allusion à la fonction du courrier rapide: c'est une roue ailée surmontée d'une couronne⁸². A cette occasion H. Bengtson est revenu sur la carrière du personnage et il a commenté le texte de Pline, II, 181, recherchant à quelle occasion et à quelle date Philonidès avait pu accomplir le trajet de Sicyone à Elis qu'il rendit

⁸⁰ On a annoncé tout récemment la trouvaille d'un nouveau morceau complétant le n° 277 (*BCH* 1957, 566); apparemment il ne nous apprend rien, puisque l'autre exemplaire est complet.

⁸¹ Ainsi Michel, *Recueil*, 1088; après Hicks-Hill, Tod, *Gr. Hist. Inscr.*, II (1948), 188. Notice détaillée dans H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopogr. Grundlage*, II (1924), n. 800.

⁸² *BCH* 1954, 407-409, n. 19; photo p. 403 (*Bull. Epigr.* 1955, 117); J. Bingen a accepté de Pline qu'il y avait "près de 240 km." entre Sicyone et Elis. Le texte a été reproduit dans *SEG*, XIV, 376, mais, comme nous l'avons fait remarquer (*Bull. Epigr.* 1958, 7, p. 176), sans mentionner l'existence du parasème qui est essentielle pour la qualité du personnage.

A gauche de cet emblème, il y a un monogramme où l'éditeur a reconnu un *delta* dans un *phi*, abréviation du nom de Philonidès. A droite, "un rectangle, divisé assez inégalement par deux croisillons, contient dans le canton supérieur gauche un trait ou une courbe assez indistincte dans l'état actuel de la pierre (p. 408-409)". L'éditeur l'appelle "un monogramme"; il y cherche celui de la ville de Chersonasos, mais doit y renoncer à cause du rectangle; "il semble donc hasardeux", conclut-il, "d'identifier l'emblème du décret et le monogramme; mais cette hypothèse mise en réserve on se demande quelle peut être la signification de ce rectangle". Il me semble qu'il y a toute chance pour que ce rectangle (en hauteur), dont les détails sont indistincts, soit un emblème du courrier rapide, à savoir quelque forme d'une *tabella* fermée qu'il était chargé de porter.

célèbre par son record et il imagine diverses hypothèses sur les relations de Philonidès avec les Achéens. Il a rappelé que la distance indiquée par Pline entre les deux villes était le double de la distance réelle⁸³, mais que la performance relatée était impossible pour l'aller, pas tout à fait incroyable pour le retour en une journée très longue de 17 ou 18 heures⁸⁴ et que l'explication donnée pour le retour était une fable. Il note enfin que, d'après Jacoby, ce fut peut-être le même Philonidès que Pline, au début du livre IV, mentionne comme une de ses sources⁸⁵.

Addition à la page 13. — Il est intéressant de constater que "la steppe à absinthe" est mentionnée par un des tout premiers voyageurs qui ont fait quelques observations botaniques, dès 1555. Hans Dernschwam, compagnon de Busbecq dans son ambassade de Stamboul à Amasya auprès de Soliman le Magnifique, notait dans le voyage à travers la vallée du Porsuk (Pursak; ancien Tembris), après Eskişehir (*Hans Dernschwam's Tagebuch einer Reise nach Konstantinopel und Kleinasien (1553-55)*, ed. Fr. Babinger, 1923, p. 170) : beaucoup de bétail, mais les boeufs et les vaches sont de petite taille et très maigres; ils n'ont pas de bons pâturages; ceux-ci sont courts et brûlés; "il n'y a que des plantes aromatiques, *salvia* (sauge), *absintium Ponticum*, *abrotanum*". L'éditeur a commenté, p. 295, notes 51 et 52: pour la seconde plante "seit Linné *artemisia Pontica* genannt, der römische Wermut", pour la troisième: "nach Linné *artemisia abrotanum*, die in Kleinasien und Südeuropa heimische, aber auch in Mitteleuropa eingeführte Eberraute, die als Gewürzpflanze dient."

Paris

— *A suivre* —

Louis ROBERT

⁸³ On voit ici encore l'exemple de ces exagérations qui montrent bien qu'on ne peut partir des chiffres de Pline pour proposer ou repousser une identification, ainsi pour Hybanda.

⁸⁴ Comparaison avec des chiffres modernes d'après Riepl, *Nachrichtenwesen des Altertums* (1912).

⁸⁵ Ils'agit de la Grèce et du reste de l'Europe; ce me paraît très peu vraisemblable, et autant dire exclu.

DIE GÖTTER NUPATIK, PIRINKIR, HEŠUE UND
HATNI-PIŠAIŠAPHI IN DEN HETHITISCHEN
FELSRELIEFS VON YAZILIKAYA

H. OTTEN

Für die Deutung des hethitischen Heiligtums in den Felsen von Yazılıkaya bei Boğazköy verdanken wir E. Laroche¹ den bedeutamen Nachweis, dass das hier dargestellte Pantheon sowohl nach seiner Anordnung in einem männlichen und einem weiblichen Zug, der Reihenfolge der Götter, wie mit der Benennung der einzelnen Gestalten in den (bis jetzt lesbaren) Beischriften als *hurrisch* zu bezeichnen sei.

Diese Erkenntnis ist weitgehend angenommen worden² und führte mit der Deutung einiger Legenden in hethitischer Bilderschrift zur Identifizierung der wichtigsten Gestalten im männlichen Zuge der linken Kammerseite. Die folgende Numerierung bezieht sich dabei auf die Relieffnummern der Publikationen von K. Bittel³

- Nr.42 Wortzeichen "Wettergott" (hurr. Tešub)
Nr.41 Wortzeichen "Wettergott *Ha*-Stadt" (Wettergott von *Hat*-tuša)
Nr.40 Wortzeichen "Kornähre" (hurr. Lesung unbekannt)
Nr.39 Hieroglyphenzeichen *A* (= *Aa*, *Ea*)
Nr.38-36 Šaušga mit zwei Dienerinnen, Ninatta und Kulitta
Nr.35 Wortzeichen "Mondgott" (hurr. Kušuh)
Nr.34 Wortzeichen "Sonnengott des Himmels" (hurr. Šimegi)⁴

¹ JCS VI, 1952, S. 115ff. Die Voruntersuchungen dazu in JCS II, 1948, 113ff., 133f.

² Vgl. insbes. H. G. Güterbock, MDOG 86, 1953, S. 65ff.; A. Goetze, Kleinasiens², 1957, S. 142. Mit Einschränkungen sowohl hinsichtlich einzelner Lesungen wie der Gesamtauffassung als *rein* hurrisches Pantheon dagegen H. Th. Bossert, MIO II, 1954, S. 283 ff.

³ Yazılıkaya, WVD OG 61, 1941; Die Felsbilder von Yazılıkaya, Istanbulser Forschungen 5, 1934.

⁴ Ein "Šimegi des Himmels" scheint allerdings nicht belegt, was Bossert l. c. 285 gegen das rein hurrische Pantheon von Yazılıkaya hervorhebt. —Wie Laroche, Anatolia III, 1958, S. 44 das Relief (wieder) für eine Königsdarstellung ausgeben möchte, ist mir unverständlich.